Oct 2007 : Milos - Grèce
Latitude : 36°43,4' N
Longitude : 024°26,7' W
Nombre de milles parcourus : 4975

Texte et croquis : Jannik (J) ou Michel (M)
Mise en page et photos : Jannik et Michel

Aquabul n°17

Nature, Histoire et Mythologie en Péloponnèse

Pour quitter les belles îles Ioniennes et nous retrouver de l'autre côté du Péloponnèse, plusieurs choix s'offraient à nous. Nous pouvions nous engager dans le Golfe de Corinthe, passer le canal du même nom et atteindre Athènes et les îles Nord des Cyclades – nous laisserons cet itinéraire de choix pour le retour. Nous pouvions aussi nous diriger tout au sud, longer la côte Nord de la Crète et nous retrouver au sud du Dodécanèse - l'étude des vents qui y soufflent nous en a découragés. Nous pouvions encore, solution que nous avons choisie, longer les côtes Ouest et Sud du Péloponnèse, qui a malheureusement fait la une des médias cet été. Terre brûlée… J.

Dieu de l'Olympe

Hermès, comme Dionysos, est un des nombreux enfants naturels de Zeus, le maître du monde. Héra son épouse, qui n'était pas du tout moderne et assez jalouse, ne voyait pas d'un très bon oeil les amourettes coupables de son immortel de mari. Hors de question pour elle d'élever cette trop voyante ribambelle de petits dieux !

Pour soustraire son dernier fils, Dionysos, du courroux d'Héra, Zeus chargea Hermès de cacher Dionysos chez ses copines les Nymphes.
C'est cette scène que l'artiste Praxiteles a sculptée dans du marbre il y a plus de 2400 ans. L'œuvre originale d'une extrême beauté a plus de deux mètres de haut.
Heureusement pour certains, la mission d'Hermès fut un franc succès, imaginez le monde sans Dionysos, le dieu du vin !?

Hermès, lui, est le « messager des dieux ». Par extension, à bord d'Aquarellia - osons cet éréthisme - il sera également le dieu des SMS, GSM, VHF et autres emails. Cet Aquabul lui sera dédié.

En revanche - sans aucun lien direct ou indirect avec l'équipage d'Aquarellia cette fois - Hermès est considéré par beaucoup comme le dieu des filous. Voyons ici sa première aventure :
A peine sorti du berceau et de sa grotte du mont Cyllène, dans le Péloponnèse, notre jeune dieu grec chaparde un troupeau de génisses ! Et pas n'importe quel troupeau, il choisit celui d'Apollon, le dieu de la musique, rien ne l'arrête. Et pour tromper tout le monde, Hermès joue très bien les bébés innocents en suçant son pouce.
Il décide de cacher les génisses dans une grotte en usant d'un stratagème particulier. Il va coller avec de la super glu (on en trouvait déjà facilement au centre de bricolage en ville), des sabots aux pieds des génisses en les disposant à l'envers. En voyant les traces de ses vaches quitter la grotte d'Hermès, Apollon qui cherche son troupeau n'y entrera pas. Quelque temps après, Hermès eut honte de sa conduite et avoua tout à Apollon. Pour se faire pardonner, il lui offrit une lyre faite dans une carapace de tortue. En écoutant Hermès jouer de cet instrument, Apollon fut ébloui par cette musique et les deux dieux, l'un honnête et l'autre pas rancunier, devinrent les meilleurs amis de l'Olympe. M.

Katakolon et Olympia

Nous quittons Zante-ville décidément trop bruyante, le 13 septembre sans trop de regrets. Notre première étape sur l' « île » du Péloponnèse, devenue île (à moins de 25 mètres du continent) en 1893, lorsque le canal de Corinthe fut achevé, sera Katakolon. Un petit port aux quais envahis de terrasses, quelques belles boutiques, des habitants accueillants, une marina confortable, moins de navires charters et surtout quelques marins voyageurs, dont Be Bop dont je reparlerai plus tard. Mais Katakolon est aussi un point de chute recommandé et pratique pour visiter Olympia.

Au kafenion de Katakolon

Un petit train presque neuf nous mène en moins d'une heure vers ce site antique. Profitons-en pour retrouver quelques informations historiques dans nos guides et retenir en quelques mots celles qui nous parlent le plus.

Les jeux Olympiques de l'Antiquité (depuis le 8e s. av. J.-C.) revêtaient un caractère sacré pour les Grecs implantés un peu partout dans le monde méditerranéen. Prouesses physiques et intellectuelles, esprit de concorde et de paix, tels étaient les maîtres mots des jeux. Pendant leur déroulement, les guerres entre cités s'arrêtaient, et les rivalités étaient mises entre parenthèses. Ils témoignaient d'un idéal d'harmonie entre le corps et l'esprit, qui devait permettre de s'approcher des dieux. Les jeux Olympiques étaient en effet, avant tout, un rituel religieux entièrement dédié à Zeus, symbole universel et unificateur des Grecs.

Tous les quatre ans, une foule de participants, de commerçants, d'artistes… se retrouvait dans la cité du Péloponnèse où la religion et le commerce prenaient presque autant de place que le sport.

M

Les fastes olympiques se prolongèrent durant des siècles. J.

A l'époque romaine, Néron adjoignit aux épreuves athlétiques des concours de musique et de poésie afin de pouvoir y participer lui-même et gagner des épreuves. Mais en 393, les jeux se déroulèrent pour la dernière fois, le culte païen ayant été interdit par l'empereur chrétien Théodose. En 426, il ordonna même la destruction d'Olympie. Tout fut brisé impitoyablement et par la suite, les séismes, les éboulements, et les crues firent le reste. Utilisé comme carrière, le sanctuaire fut recouvert de terres qui atteignirent 3 à 4 mètres d'épaisseur. Ce n'est qu'au 19e siècle que des archéologues procédèrent au dégagement systématique du sanctuaire. Les premiers jeux modernes eurent lieu en 1896 à Athènes, et non à Olympie faute d'hébergement.

J

J

Nos lectures nous informent aussi que le site est dominé par une colline boisée et que le sanctuaire de Zeus se dissimule sous les frondaisons, entre le fleuve Alphée et son affluent.

Mais cet été, les frondaisons ont disparu, l'eau ne coule plus. Tout est noir. Des oliviers et des cyprès, il ne reste que des torses carbonisés, dressés en lisière triste autour des ruines sacrées.

M

Le parcours du site en ruine nous plonge dans une atmosphère imaginaire. Malgré le lot imposant de touristes et la désolation de voir les incendies détruire la végétation, nous passons une journée agréable, et nous n'avons aucune difficulté à nous représenter la vie intense qui occupait les lieux il y a plusieurs millénaires. Les deux musées que nous visitons - Archéologiques et de l'Histoire des anciens jeux Olympiques - contiennent les objets de fouilles, des figurines de terre cuite, de bronze, d'admirables sculptures, des fresques … et des explications thématiques claires et didactiques. J.

M

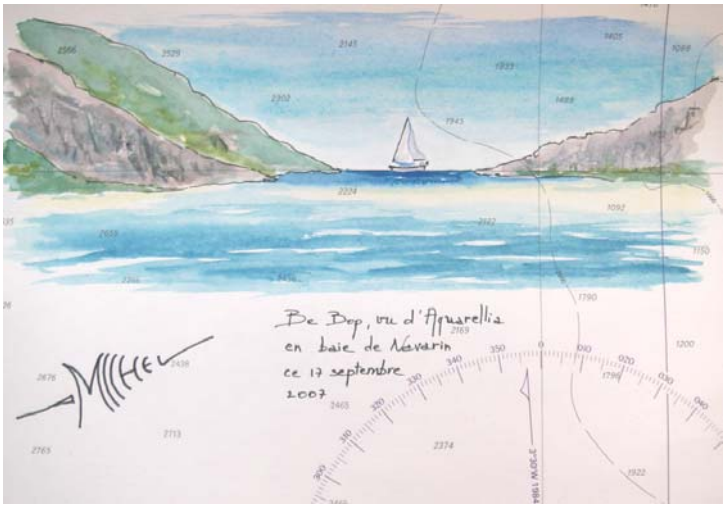
Histoire d'ancrage en baie de Navarin

Pylos est connue par les Français sous le nom de Navarin, du nom de la célèbre bataille qui mit aux prises en 1827, la flotte anglo-franco-russe et la flotte ottomane, forçant le sultan Ibrahim Pacha à traiter et préludant à l'indépendance grecque.

Pour nous, c'est essentiellement une rade magnifique, une baie de 5 km de long et 3 km de large, un excellent mouillage limité à l'Ouest par la muraille rocheuse de l'île de Sfaktiria. Qui plus est, nous y goûtons le fruit de notre première pêche : une dé-li-cieuse dorade coryphène.

Dégustation devant un spectacle admirable : la ville qui scintille au loin, quelques oiseaux, deux goélands, cinq aigrettes et des martins-pêcheurs, un coucher de soleil doré, et nos amis de Be Bop qui nous rejoignent et dont nous apercevons le voilier encadré par les deux pans montagneux qui protègent la baie.

La plage aussi est éblouissante. Large, isolée, sable blond et pique-nique partagé avec l'équipage de Be Bop, que du bonheur. J.



La ville de Pylos que nous visiterons le lendemain a relativement peu de charme malgré son Kastro pratiquement intact, sa place ajourée d'arcades (parcourue en tous sens de motocyclettes pétaradantes) et ombrée d'énormes platanes, ses maisons blanches (aux murs très décrépis) et ses escaliers (très gris) dont on dit qu'ils lui donnent un petit air cycladique… nous attendons mieux. J.

Sortie de la baie de Navarin, vu de Be Bop

Cités historiques en eaux cristallines

Le temps est toujours clément, le vent nous mène gentiment d'un mouillage à l'autre et nous parcourons cette belle côte du Péloponnèse toutes voiles dehors et le nez au soleil. Les sites d'ancrage sont superbes mais, bien que protégés comme ceux de Methoni et de Koroni par de solides forteresses, le roulis de la houle permanente fatigue nos nuits. C'est à Methoni, dans un site harmonieux au fond d'une anse que limitent deux îles, que nous visiterons enfin une citadelle. Elle occupe une position très forte sur un promontoire que la mer entoure sur trois côtés et enfermait jadis toute une cité serrée autour de sa cathédrale. Au-delà de la contrescarpe, un pont construit au XVe siècle franchit le fossé. A l'intérieur de la forteresse, d'autres remparts, des vestiges chaotiques d'un bain turc, de citernes, d'une poudrière et une cathédrale latine, des tours, des fortifications du château, la redoute. Tout au bout d'un promontoire, sur un îlot dominant les îles et la rade, une superbe tour domine, reliée à l'enceinte par un pont. Inutile de le cacher, nous avons aimé nous promener sur ce site très bien préservé, brûlé de soleil, noyé dans le bleu du ciel et de la mer. J.

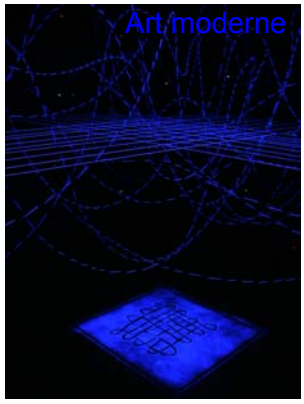
Methoni

Kalamata, capitale de la Messénie

Un coup de vent est annoncé, nous préférons trouver un abri raisonnable. Nous entrons donc dans le Golfe de Messénie et restons quelques jours blottis au fond de la vaste baie, dans une vraie marina, avec douches, électricité et eau au ponton. Ah oui, ça existe encore ?! Et une vraie ville aussi. Une ville qui a fort souffert d'un violent tremblement de terre en 1986 et dont les restaurations se font tant bien que mal. Pour rejoindre la vieille ville, nous traversons un long parc tagué et ombragé, insérant une ancienne gare et un musée de vieilles locomotives restaurées …et tristement taguées.

Le musée d'art moderne est intéressant mais bien caché. Nous dénichons l' « office du tourisme » au deuxième étage d'une maison qui semblait abandonnée mais nous n'obtenons aucune information.

Kalamata, c'est aussi ses voitures, ses grandes surfaces, sa vie authentique que nous découvrons aux détours d'une placette bien cachée. Le four à pain d'une « boulangerie » débordant dans la ruelle, le bois coupé posé juste à côté, la taverne où pas un mot d'anglais n'est compris, qui ne possède pas de menu mais où nous dégustons quelques spécialités délicieuses. Après un bon avitaillement, les soutes d'Aquarellia sont bien garnies, la bourrasque est passée, nous pouvons repartir. J.



Une bonne surprise du Péloponnèse : profusion de navigations à la voile

C'est tellement difficile d'obtenir des photos de notre voilier sous voile. On profite de cette aubaine et on s'en donne à coeur joie. On se photographie mutuellement.
Ci-dessus, Aquarellia au travers, dans le golfe de Messinia.
A gauche, Be Bop sous génois et trinquette au vent arrière.

La nature s'en remettra. L'homme… ?

La montagne a brûlé

Quelques oasis restent vertes autour d'une habitation ou d'un village Maniote. Mais un peu plus loin, c'est la désolation. Avec nos amis de Be Bop, nous cherchons un sentier pour atteindre un village haut perché. L'odeur de cendre envahit les sens.

Pas un bruit, pas un cri d'oiseau, est-ce ce silence, cette absence, que voulaient les incendiaires ? Les cailloux roulent, ils ne sont plus arrêtés par les racines qui ont brûlé. Entre les moignons de broussaille carbonisée, nos vêtements se raient de charbon. Le feu est passé ici, juste avant nous.

Impression forte.

La terre n'est pas à nous, nous y sommes des parasites. J.

Dans le Magne

Nous longeons maintenant un promontoire entre les golfes de Messénie et de Laconie et se terminant au cap Ténare, c'est le Magne. Jusqu'à une époque récente, la population y était organisée en clans, sous la direction de chefs de village qui s'affrontaient parfois en vendettas. Cette structure a quasiment disparu sous l'effet de l'émigration qui a contraint la jeunesse à quitter ces villages.

Et pourtant, ils sont beaux ces villages grisâtres, hérissés de tours souvent abandonnées et de nombreuses églises et chapelles byzantines.

Nous apprenons que ces tours sont en réalité des maisons particulières fortifiées, dont la hauteur croît avec la puissance de la famille. Ce sont des tours carrées et massives, percées seulement de rares petites fenêtres. Le minuscule village de Kayio que nous atteignons en escaladant la montagne pelée et calcinée est un fier témoin de cet héritage.

A l'entrée du village, nous trouvons un grand bassin de pierre, probablement le lavoir, où s'écoule un filet d'eau de source sous lequel une habitante vient de déposer ses seaux qui se remplissent goutte à goutte. Au pied d'une tour, un ancien regarde le paysage en fumant sa pipe. Rien d'autre.

Car autour de ces forteresses qui n'en sont pas, le paysage est saisissant. Les montagnes pelées et sauvages, la rocaille, les murets de pierre sèche suffisent à rendre la vue, et sans doute la vie, grandiose. J.

Village Maniotte

Face à Cythère

Cette navigation qui longe le Magne n'a de cesse de nous éblouir. Les mouillages se suivent et se ressemblent, presque : superbe ! Dans un écrin profond, les baies se baignent d'eau turquoise et chaude, les couchers de soleils y sont époustouflants. Cependant, chacune d'elles s'agrémente encore d'une surprise. Dans la baie de Diros, la grotte spectaculaire de Vlyhada. Nous l'explorons pendant plus d'un kilomètre…en barque (l'eau nous manquerait-elle à ce point ?). Dans la baie d'Elefonisos, un pique-nique improvisé s'organise avec les équipages de Be Bop et Aquarellia, la large plage est dorée, les dunes, Ô surprise, nous rappellent la Zélande. Avant de nous quitter, nos amis dentistes nous proposent une démonstration de brossage de dents parfait, nous sommes très intéressés, notre sourire va devenir irrésistible ! J.

Aqua-Spéléo